

Brûler les ponts

par Guylaine Saint-Pierre, traductrice agréée



Papa va venir me chercher bientôt. Mettre mes chaussures, mon manteau. Me dépêcher. Partir pour un mois ou deux. J'aimerais mieux rester, même si la sirène me réveille la nuit. Même si on descend à la cave, où je me rendors sous une couverture qui sent le moisi. J'aimerais mieux rester quand même. Avec Maman et Papa.

Le train arrive. On m'a mis un coffre noir en bandoulière et un sac. Dans le sac, il y a une brosse à dents, des sous-vêtements et une serviette. Dans le coffre noir, il y a un masque à gaz. Maman me l'a essayé hier et ça m'a fait très peur. Beaucoup d'enfants se suivent sur le quai. Des plus grands que moi. Papa me porte jusqu'au wagon et me dépose en haut des marches. Mes chaussures me font mal.

Hier soir, j'ai entendu des grandes personnes parler avec Papa. J'étais couché dans mon lit, mais j'entendais tout. *Dans le doute, il faut toujours brûler les ponts.* C'est le barbu qui a dit ça. Je le sais parce qu'il est venu une fois où j'étais debout et je l'ai vu et entendu en même temps. Hier soir, il parlait aussi de chemins de fer et de dynamite. J'ai dû me lever et coller mon oreille contre le mur pour entendre, surtout quand il a dit *dynamite*. C'était comme s'il disait un secret.

Une dame que je ne connais pas me prend par la main et m'entraîne dans le wagon. Elle me fait asseoir d'un côté, mais Papa est de l'autre. Je cours à la fenêtre d'en face pour voir Papa. Il est là, sur le quai, il me sourit. Je mets ma main sur la vitre. La dame me prend par le bras et me ramène à mon siège.

Maman a dit de ne pas parler fort. De dire *s'il vous plaît* et *merci*. Elle veut que je sois gentil, même quand je suis fâché. Parfois, maman pleure à cause des méchants qui cassent les maisons. Elle dit que leur chef est un fou.

Je joue avec l'étiquette accrochée à mon manteau. La dame dit de ne pas y toucher. Que c'est pour éviter d'être perdu. Qu'il y a mon nom et mon numéro d'identité sur cette carte. Le train se met en marche. J'essaie de me lever pour aller voir Papa, mais la dame me fait asseoir en disant que tout va bien aller, qu'on sera en sécurité à la campagne. Un enfant pleure et un autre le console. Par la fenêtre, je regarde s'étirer les rues, les arbres, puis les champs.

On ne peut plus aller chez tante Barbara parce que sa maison est cassée. Loulou a été écrasé par les briques et ma tante doit habiter chez grand-maman. Loulou est enterré dans le jardin où on jouait à rapporter la balle.

Le train passe sur un pont et j'ai juste le temps de voir l'eau en dessous. La rivière fait des bulles et il y a des rochers qui dépassent. Des oiseaux noirs sortent des arbres et s'envolent. Papa ne pourra pas venir me chercher.

Je mange la pomme que maman a mise dans ma poche. Après, la dame me fait coucher la tête sur ses genoux. Il y a des taches au plafond. Je ferme les yeux en écoutant les coups du train sur les rails.

Réveille-toi. On est arrivés. Ouvrir les yeux. Me lever. Ne pas oublier le sac et le coffre noir. Descendre du wagon. Avancer sans tomber. Monter dans une voiture. Dormir. Me réveiller. Entrer dans une maison. Mettre un pyjama. Dormir.

Je rêve que le barbu casse tout, partout.

Quand j'ouvre les yeux, c'est le matin. Je ne sais pas où je suis. Maman n'est pas là, ni Papa. Une grande fille me regarde. *Tu peux te lever.* On va à la cuisine. Il y a une dame et plusieurs enfants que je n'ai jamais vus. Un grand monsieur entre dans la maison. Les enfants l'appellent Papa. *Mange et habille-toi*, qu'il me dit. *On va aller chercher des pommes.*

Un garçon et une fille m'aident à monter dans le camion. Au moins cent mouches bourdonnent dans le soleil. On roule sur la terre poussiéreuse, puis sur un pont et un autre pont. *Passez-moi le permis.* Les enfants donnent un papier à leur père. Un monsieur nous attend au milieu d'une cour. Il met une montagne de pommes à l'arrière du camion. *Tu vois ce papier. Il faut un permis pour transporter les pommes. C'est parce qu'on va en faire du cidre.*

La maison est au milieu des champs. On ne voit pas les voisins. Comment Papa va faire pour me retrouver ? Des poules se promènent partout et pondent des œufs chauds. On a le droit de faire pipi dehors.

Derrière la maison, il y a une cabane avec une drôle d'odeur. Une machine écrase les pommes en petits morceaux. Un chien frisé me suit partout et attend que je lui dise quoi faire. Il vient à côté de moi, s'assoit, me regarde sans bouger. Je me demande ce que fait maman quand je ne suis pas avec elle.

Ce matin, mon oreiller était tout mouillé. On est allés dans la cabane et l'odeur bizarre m'a piqué le nez et les yeux. Les grands ont fait comme un gâteau géant avec les pommes broyées et de la paille. Après, ils ont tourné une roue pour faire descendre le pressoir. Tout le jus va sortir des pommes. Jusqu'à la dernière goutte.

La dame me fait prendre un bain dans une cuve et une grande fille me lave les cheveux. Ils parlent d'une manière que je ne comprends pas toujours. Moi, je ne parle pas. J'attends que Papa vienne me chercher.

Aujourd'hui, un arc-en-ciel est apparu au-dessus de la cabane. Devant de gros nuages noirs, il brillait en touchant la terre aux deux bouts. Le chien et moi, on l'a regardé longtemps, puis il a disparu.

La dame fait du pain avec une boule de pâte qui prend toute la table. Elle a les cheveux enroulés en escargot.

Tout le jus est sorti des pommes. Il est maintenant dans des barils en bois. *On n'y touche plus, ça va faire du cidre,* a dit le grand monsieur.

Dans le champ, il y a un vieux râteau à foin rouillé. L'herbe pousse à travers les roues. Je m'assois sur le siège pour faire semblant de conduire. C'est peut-être interdit. Le chien frisé me regarde sans rien dire. Je m'égratigne la jambe en descendant du siège, mais n'en parle à personne.

Il pleut et je surveille la route pour voir si Papa arrive.

Les enfants partent pour l'école. Je joue par terre avec une voiture en bois, puis le chien m'entraîne dehors, jusqu'à la cabane. C'est sombre à l'intérieur. Je fais sortir un peu de jus du baril pour goûter. Pas bon. J'ai la tête qui tourne.

Le grand monsieur est rentré à la maison avec un journal. On y voit les maisons cassées, les routes cassées, un cheval mort. Ça me tourne la tête encore plus. Les chemins de fer, la dynamite, les routes. Tout est cassé. *Papa ne pourra jamais venir me chercher*, je crie. *Le barbu a dit qu'il fallait brûler les ponts !*